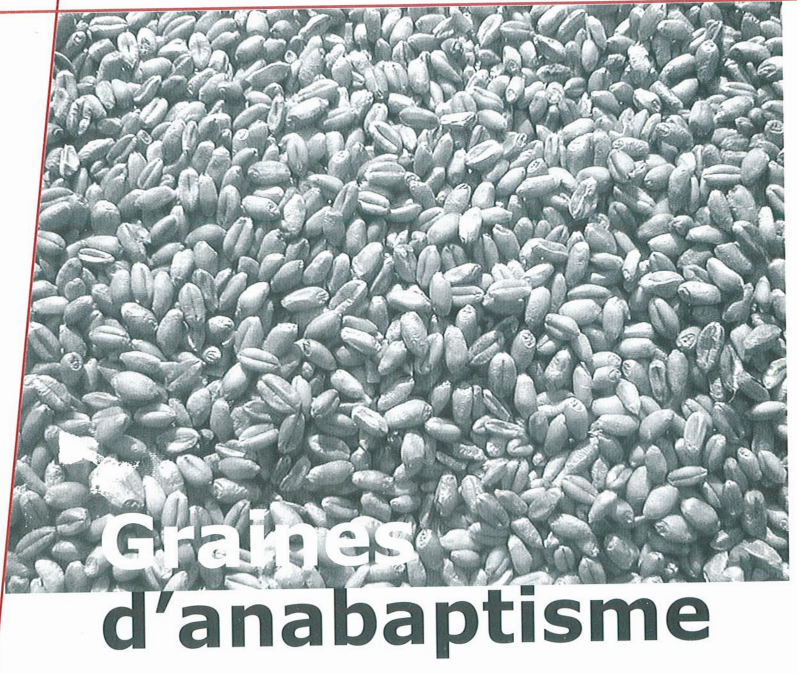
C. Arnold Snyder



Graines d'anabaptisme

Éditions Mennonites

C. Arnold Snyder

Graines d'anabaptisme

Éléments fondamentaux de l'identité anabaptiste

Editions Mennonites

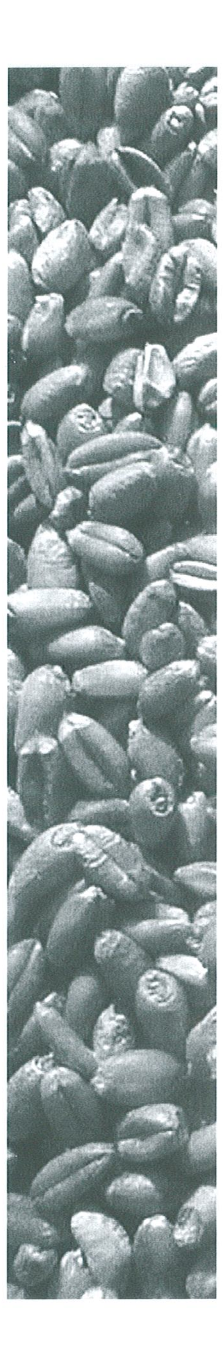
Publié sous les auspices de la Conférence Mennonite Mondiale

Edition en anglais

From Anabaptist seed :
The historical core of Anabaptist-related identity
Copyright © 1999 by C. Arnold Snyder
Publié par Pandora Press
Kitchener, Ontario, Canada
Avec :
Herald Press
Scottdale, Pennsylvania, U.S.A./Waterloo, Ontario, Canada
ISBN : 0-9685543-0-X

Edition en français :

Traduction : Marie-Noëlle von der Recke
Les Dossiers de CHRIST SEUL
Publication des Editions Mennonites
3, Route de Grand-Charmont, 25200 Montbéliard
Diffuseur pour la Belgique
Editions Le Phare, B-5620 Flavion
ISBN 2-904214-61-5
ISSN En cours
Imprimerie Metthez Frères / Montbéliard
Dépôt légal : Juillet 2000



Préface

Aujourd'hui, plus d'un million de chrétiens sont membres d'Eglises plus ou moins directement issues de la «semence anabaptiste». Qui sont-ils ? Que croient-ils ? Quelles sont leurs pratiques ? Qu'ont-ils en commun ? «Voilà de bonnes questions» diront sans doute ceux qui appartiennent à cette famille confessionnelle, «mais la réponse à ces questions n'est pas facile à donner».

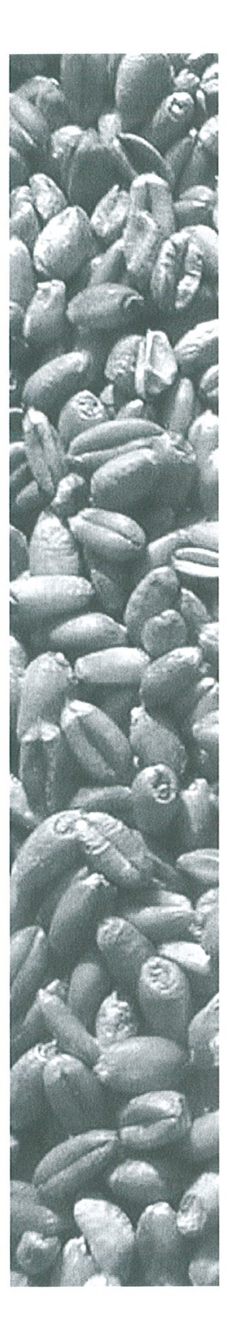
Ce n'est pas parce que les communautés issues du mouvement anabaptiste sont faibles ou en déclin que la question de leur identité est souvent posée aujourd'hui. Au contraire, plus que jamais, la communauté de foi anabaptiste existe et grandit dans le monde entier - dans plus de 60 pays et dans des centaines de contextes culturels. De nombreuses Eglises sont actives sur le plan local et national, cherchant à incarner l'Evangile de manière authentique, et exercant les dons particuliers liés à l'identité anabaptiste.

Mais qu'est-ce que l'identité «anabaptiste» ? Lors d'une rencontre en Asie (en janvier 1997), la commission Foi et Vie de la Conférence Mennonite Mondiale a mis en route un processus de réflexion. Celui-ci devait permettre aux Eglises membres de donner et de recevoir des conseils concernant leur vie en tant que chrétiens anabaptistes. Que signifie concrètement vivre et croire en tant que chrétiens anabaptistes aujourd'hui, non seulement sur le plan local mais en tant que communauté mondiale de foi ? Les membres de la Conférence Mennonite Mondiale s'entretiendront sur cette question lors de leur rencontre en Amérique Latine (juillet 2000) et en Afrique (2003). Partir d'un point de repère historique commun est évidemment une des conditions préalables à des échanges fructueux au sujet de notre identité contemporaine. C'est pourquoi la Conférence Mennonite Mondiale a demandé son aide à C. Arnold Snyder, spécialiste de l'histoire de l'Anabaptisme reconnu au niveau internationnal et doté d'une longue expérience de l'enseignement interculturel. Est-on en droit de parler d'un «noyau historique» de l'identité anabaptiste ? Malgré la diversité existant dès les origines, est-il possible de cerner un «noyau commun» de convictions et de pratiques dans l'anabaptisme des origines ? La réponse d'Arnold Snyder est «oui, je le pense, et je ferai de mon mieux pour en faire un résumé clair et simple».

Ce livret très attendu est le fruit de cette réflexion. Les réactions à l'enseignement d'Arnold Snyder lors de sa première parution dans le bulletin trimestriel de la CMM (Courier, Correo) ont confirmé que cette réflexion était importante et utile et qu'elle arrivait au bon moment pour tous les continents.

Ce livret ne devrait pas être compris comme une déclaration normative et complète sur la foi et la vie des Eglises anabaptistes contemporaines. En revanche, il peut être pris comme texte de référence indispensable par tous ceux qui souhaitent avoir un exposé succint et exact sur ce qui constitue le noyau historique commun de l'identité anabaptiste - un des éléments dans le processus qui permettra au christianisme anabaptiste de trouver toute sa pertinence aujourd'hui encore, tant sur le plan local que mondial.

Larry Miller, Secrétaire Exécutif
Conférence Mennonite Mondiale
Strasbourg, France



Introduction

Tout agriculteur sait que trois choses sont nécessaires si l'on veut voir pousser des plantes saines et qui portent du fruit : de la bonne semence, de la bonne terre et un soin approprié à la terre. Le choix de la semence est crucial. Celui qui plante une semence de mangue en espérant récolter des oranges sera très déçu. Tout l'engrais du monde ne parviendra pas à changer la nature de cette plante, puisqu'elle était contenue dans la semence. Mais il ne suffit pas de choisir et de semer la bonne semence. Celle-ci nécessite un sol fertile, faute de quoi elle sèche et meurt. Si l'on veut récolter du fruit, il faut nourrir la jeune plante et prendre soin d'elle.

Considérons nos Eglises comme des plantes. Cette famille dans la foi a vu le jour au XVIème siècle. Elle a poussé à partir d'une semence anabaptiste. La semence d'origine trouva un sol fertile, fut cultivée et soignée et produisit une récolte abondante. Les semences de cette récolte ont été transplantées dans le monde entier depuis bientôt 500 ans. La nature fondamentale de la semence est toujours visible dans la plante, bien que la culture et les différents climats l'aient beaucoup modifiée.

Ce livret tente de décrire la nature de la semence anabaptiste. Qui étaient les Anabaptistes ? Quelles croyances avaient-ils en commun ? Comme de bons agriculteurs, plus nous en savons sur la nature de la semence que nous semons, plus nous en saurons sur le genre de sol, de culture et même sur l'élagage qui sera peut-être nécessaire afin qu'elle produise un fruit abondant dans notre lieu et notre époque.

Qui étaient les Anabaptistes ?

Les Anabaptistes étaient des hommes et des femmes inspirés par les idées qui circulaient en Europe dans les années 1520, époque de la Réforme. L'Anabaptisme fut un mouvement de réforme qui prit surtout racine parmi les gens du peuple, même si quelques-uns d'entre eux étaient instruits. La désignation «Anabaptistes» ou «rebaptiseurs» leur fut attribuée parce qu'ils insistaient sur le fait que le baptême d'eau devrait être réservé aux adultes. Cette conviction les poussa à se faire baptiser comme adultes bien qu'ils aient été baptisés alors qu'ils étaient nourrissons.

Le premier baptême d'adultes eut lieu à Zurich, en Suisse, en janvier 1525. Malgré le fait que partout les autorités politiques se hâtèrent de déclarer le mouvement illégal, le nombre des baptiseurs continua à augmenter, bien qu'ils fussent forcés de pratiquer leur foi dans le secret. Au bout de quelques années il y eut des groupes de baptiseurs dans toute l'Europe, depuis les Pays-Bas jusqu'en Pologne et en Slovaquie. Entre eux, ils s'appelaient «frères et soeurs en Christ».

La nature de cette étude

Comme tous les mouvements dits «de base», le mouvement baptiste se composait d'individus ayant des croyances et des pratiques caractéristiques. Il y avait une grande diversité parmi les baptiseurs. Cependant, il existait aussi un «noyau» de doctrines et de pratiques anabaptistes dont témoignent les interrogatoires et les écrits retrouvés. C'est ce «noyau» de doctrines et de pratiques que nous décrirons.

Notre étude des racines anabaptistes comprendra trois parties principales :

1. Doctrines anabaptistes : quels enseignements chrétiens étaient considérés comme centraux dans la foi par la majorité des Anabaptistes ?

2. Institutions dans les Eglises anabaptistes : quelles pratiques ecclésiales étaient considérées comme essentielles pour maintenir une Eglise fidèle ?

3. Vie de disciple selon les anabaptistes : quelle qualité de vie chrétienne les anabaptistes attendaient-ils des membres de l'Eglise ?

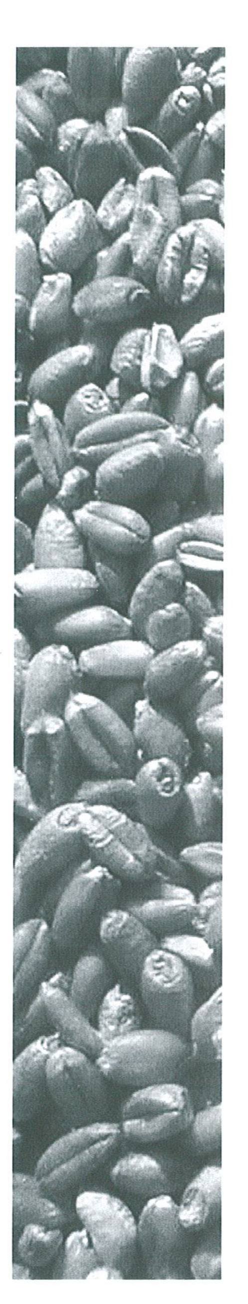
Bien qu'ayant été élaboré à partir d'études plus approfondies, le contenu de ce fascicule a été rédigé sous la forme présente à la demande de la Conférence Mennonite Mondiale. Il devrait servir de fondement pour une discussion sur les points essentiels de la foi et de la pratique mennonites au niveau mondial. Il a été publié en trois articles en 1998 dans les versions anglaise et espagnole de la revue de la Conférence Mennonite Mondiale «Courier» et dans la revue «Canadian Mennonite» en 1999. Nous reprenons ici pratiquement le texte intégral de ces articles.

Nous restons attachés à l'intention première qui était d'encourager à l'étude, à la réflexion et au discernement, c'est pourquoi nous avons ajouté des «questions à débattre» à la fin de chaque partie principale.

Pour ceux qui aimeraient utiliser ce matériel pour une étude systématique en groupe, ajoutons qu'elle comporte 12 parties, avec les questions correspondantes.

Nous remercions Larry Miller et le personnel du secrétariat de la Conférence Mennonite Mondiale d'avoir contribué à la réalisation de cette publication et d'encourager le dialogue au niveau international au sein du monde chrétien et de la fraternité anabaptiste mennonite mondiale.

Pour ceux qui veulent aller plus loin dans l'étude et les recherches, voici l'adresse d'une bibliographie anabaptiste en français sur internet : http://www.biblioanab.fr.st

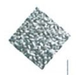


Première partie

Doctrines anabaptistes

Enseignements chrétiens communs

Les doctrines anabaptistes n'étaient pas des inventions toutes neuves, elles n'étaient même pas particulièrement originales. Presque tous les Anabaptistes, si on leur demandait de rendre compte de leur foi, récitaient simplement le symbole des Apôtres qu'ils appelaient «les douze articles de la foi» ou tout simplement «la foi».



Dirk Philips † 1568

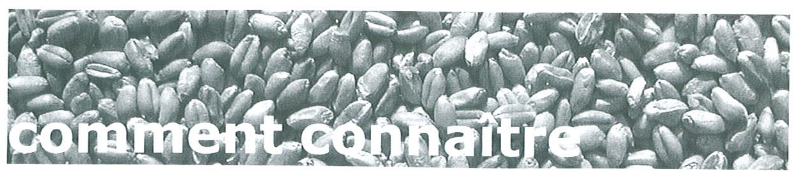
«Il nous faut connaître le Père, le Fils et le Saint-Esprit, le Dieu vivant et vrai ...Ce Dieu nous a créés, nous a sauvés, et nous a éclairés... ; c'est en lui que nous devons croire.»

Les manuels d'instruction anabaptistes retrouvés montrent que le symbole des Apôtres et le Notre Père étaient enseignés aux enfants et aux nouveaux convertis. Lorsqu'on leur demandait ce qu'ils croyaient, il était tout à fait courant que les Anabaptistes répondent : «Je crois en Dieu le Père, en Jésus-Christ le Fils unique de Dieu, notre Seigneur et Sauveur, et au Saint-Esprit».

L'Anabaptisme et la Réforme

Les Anabaptistes faisaient partie du mouvement de la Réforme. Ils étaient d'accord avec Luther, Zwingli et Calvin pour dire que le salut s'obtient par la grâce et non par les sacrements et les oeuvres de pénitence. Ils étaient aussi d'accord avec les réformateurs pour dire que la Bible est l'autorité première pour les chrétiens. Cependant, bien qu'ayant quitté l'Eglise romaine, comme le firent les autres protestants, les anabaptistes n'étaient pas en accord sur tous les points avec les réformateurs les plus connus.

Ce qui fit du mouvement anabaptiste une réforme distincte était la manière d'accentuer et d'interpréter l'enseignement chrétien et réformateur, comme nous le verrons ci-dessous. L'autorité des Ecritures, le rôle primordial du Saint-Esprit, le salut par la conversion grâce à l'Esprit vivant de Dieu et une vie de disciple, tels étaient les accents les plus importants particuliers aux anabaptistes.



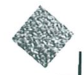
la volonté de Dieu ?

L'Ecriture

Martin Luther avait prêché en faveur de la réforme de l'Eglise en s'appuyant sur le principe de «l'Ecriture seule». Les Anabaptistes étaient d'accord sur ce principe, mais ils étaient prudents quant à sa signification. C'est très bien de dire que l'Eglise devrait se réformer sur le seul fondement des Ecritures, mais quel organe serait habilité à interpréter ce que disent les Ecritures ? Les réformateurs protestants eurent tôt fait de déclarer que ce sont les théologiens formés qui sont «qualifiés» pour interpréter les Ecritures.

Le Saint-Esprit

Les premiers anabaptistes étaient d'accord pour dire que l'Ecriture devait être la norme de la réforme, mais ils rejetaient l'idée selon laquelle seuls les docteurs en théologie étaient en mesure d'interpréter correctement les Ecritures.



Hans Hut † 1527

«Le commandement de Dieu ne consiste pas en la lettre mais en la puissance que donne l'Esprit-Saint.»

Ils croyaient que les meilleurs interprètes de l'Ecriture sont ceux qui ont recu le Saint-Esprit. Pour eux, cela signifiait concrètement qu'un paysan illettré qui a reçu le don de l'Esprit est meilleur interprète de la Parole de Dieu qu'un théologien qui n'a pas l'Esprit.

Nous pouvons dire que les Anabaptistes enseignaient «l'Ecriture et l'Esprit ensemble» plutôt que «l'Ecriture seule». Cette idée de l'Anabaptisme primitif était radicale à l'extrême, parce qu'elle ouvrait à tous la participation à l'interprétation de l'Ecriture, aux personnes instruites comme à celles qui ne l'étaient pas, aux femmes autant qu'aux hommes. Les autorités considérèrent tout ceci comme dangereux politiquement et irresponsable du point de vue théologique. Les Anabaptistes, eux, pensaient au contraire que discerner la volonté de Dieu est l'affaire de tous les croyants.



Hans Denk † 1527

«Celui qui n'a pas l'Esprit et pense le trouver dans l'Ecriture cherche la lumière et trouve l'obscurité...»

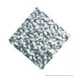
Communauté

En fait, les anabaptistes eux-mêmes furent amenés à modifier leur enseignement sur «l'Ecriture et l'Esprit». Certains baptistes s'étaient mis à prophétiser et à se livrer à des actions contestables, se disant «conduits par l'Esprit». Comment discerner «les esprits» ?

Un moyen de mettre les esprits à l'épreuve consistait à examiner et la lettre et l'esprit dans l'assemblée des croyants. L'un des documents anabaptistes les plus anciens recommande que les frères et soeurs lisent ensemble l'Ecriture et que «celui à qui Dieu a donné de la comprendre l'expliquera». Ce processus de discernement communautaire servait à placer un certain contrôle sur l'interprétation de l'Ecriture et de la prophétie.

Le Christ

Plus tard, après que certains Anabaptistes eurent été conduits au désastre par de soi-disant prophètes, un second critère de mesure de toute affirmation d'ordre spirituel fut reconnu. Menno Simons soulignait en particulier que toute affirmation d'ordre spirituel doit être vérifiée à la lumière de la vie et des paroles de Jésus-Christ. Le «discernement des esprits» revenait de la sorte à Jésus-Christ, au jugement de la communauté et au témoignage que lui rend l'Ecriture.



Menno Simons † 1561

«C'est par l'Esprit, la Parole, les actions et l'exemple de Jésus-Christ que tout doit être jugé, jusqu'au jugement dernier.»

Comment les chrétiens peuvent-ils discerner la volonté de Dieu? Les Anabaptistes prenaient des éléments communs à tous les chrétiens mais les associaient d'une manière nouvelle. La volonté de Dieu se révèle dans l'Ecriture, laquelle est interprétée par tous les croyants sous la puissance de l'Esprit- Saint,

selon un processus de discernement communautaire, le critère de ce discernement étant Jésus-Christ.

Questions à débattre

- ✔ *Comment la volonté de Dieu est-elle discernée et communiquée dans votre église/communauté ?*
- ✔ *De quelle manière l'Esprit de Dieu est-il invité à parler dans le processus de discernement de la volonté de Dieu ?*
- ✔ *Comment les paroles de l'Ecriture sont-elles interprétées dans votre communauté ?*
- ✔ *Lisez 1 Corinthiens 3:11. De quelle manière la personne de Jésus-Christ, sa vie, ses paroles sont-elles la mesure de la volonté de Dieu pour vous et pour votre communauté ?*
- ✔ *Y a-t-il des limites à l'engagement du disciple ? Lisez Matthieu 5:43-48 et discutez les implications pratiques du verset 48.*



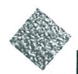
Comment sommes-nous sauvés ?

Le salut par la foi

Luther, Zwingli et Calvin disaient que les êtres humains sont sauvés par la seule foi en Christ sans les oeuvres. Les anabaptistes eux aussi prenaient la notion de «salut par la foi» très au sérieux, mais ils expliquaient le processus du salut différemment.

D'une part, les anabaptistes croyaient que la foi est quelque chose que seuls des adultes peuvent comprendre. Cette conviction impliquait une nouvelle conception du baptême : celui-ci, selon les anabaptistes, est le signe extérieur d'une foi intérieure vécue consciemment et devrait donc être réservé aux adultes.

De plus, les anabaptistes croyaient que pour parvenir à la foi, les adultes doivent entendre la Parole, se repentir et croire. Mais pour eux il y avait quelque chose de plus important que de «croire». Venir à la foi signifiait pour eux naître de nouveau.



Balthasar Hubmaier † 1528

*«Pour que nous soyons libérés dans notre esprit et sains dans notre âme....
une nouvelle naissance est nécessaire.»*

La nouvelle naissance était comprise comme un processus spirituel exigeant la participation active et consciente de la personne. Enfin, les anabaptistes croyaient que la foi authentique se manifeste par les fruits portés dans la vie quotidienne.

Ainsi, bien que les anabaptistes aient été d'accord avec les réformateurs protestants pour dire que les pécheurs sont sauvés par la foi en Jésus-Christ, sans les oeuvres, ils avaient cependant leur propre conception du processus du salut. Cette conception particulière aboutit à une réforme d'un caractère particulier et à une Eglise d'un caractère particulier.

La grâce, la prédestination et le libre arbitre

Martin Luther croyait que le don de la grâce est «irrésistible». Il pensait que lorsque Dieu a décidé de donner la foi à un pécheur, celui-ci n'a d'autre choix que d'accepter et de croire. Cette personne a été prédestinée au salut.

Les anabaptistes étaient en désaccord avec cette conception. Ils croyaient que Dieu offre la grâce mais qu'il ne force personne à l'accepter. Les êtres humains doivent exercer leur libre arbitre et peuvent donc choisir d'accepter le don de la foi ou de le refuser.

La conception de la grâce de Dieu «irrésisistible» place le salut hors de portée des êtres humains. Pour les protestants, ceci était une pensée bien consolante : le don de la foi était un pur don de Dieu auquel l'être humain ne pouvait rien changer. Par ailleurs, cette croyance en la prédestination élimine toute

notion de responsabilité humaine quant au salut. Le salut est pure grâce et se joue dans les lieux célestes.

Les anabaptistes étaient d'accord avec les autres réformateurs pour dire que le salut est donné par grâce et ne peut être le fruit de nos mérites. Mais leur lecture du Nouveau Testament les amenait à dire que le croyant a aussi son rôle à jouer. Le don de la foi, croyaient-il, n'exclut pas la responsabilité de l'être humain. Les êtres humains doivent répondre au don de la foi que Dieu leur fait.

Conversion et régénération

Martin Luther pensait que le don de la grâce change notre statut devant Dieu mais ne fait pas nécessairement du pécheur un saint. Dans la théologie protestante, être prédestiné au salut peut impliquer un changement de comportement mais ne signifie en aucun cas le changement de la nature fondamentalement pécheresse de l'être humain.

Les anabaptistes étaient en désaccord avec cette conception. Ils croyaient que lorsque Dieu offre le don de la foi, il offre une puissance spirituelle.



Menno Simons † 1561

«La Parole qui régénère doit être entendue et crue d'un coeur sincère avant que (le croyant) ne soit régénéré, qu'il ne revête Christ et qu'il ne recoive la puissance de l'Esprit.»

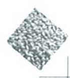
Ceux qui acceptent le don de Dieu ne sont pas seulement «justifiés» au ciel, ils sont nés de nouveau ici et maintenant. La foi rend capable de «revêtir Christ» et de recevoir la puissance de l'Esprit Saint.

La grâce de Dieu régénère les pécheurs et fait d'eux de nouvelles créatures. Les croyants nés de nouveau et régénérés par le Saint-Esprit deviennent capables d'interpréter et de comprendre la volonté de Dieu dans l'Ecriture et de vivre une vie nouvelle.

La foi et les oeuvres

Ainsi, même si les anabaptistes affirmaient que les croyants sont sauvés par la foi et non par les oeuvres, ils pensaient que les réformateurs n'allaient pas assez loin lorsque ceux-ci disaient que l'être humain est sauvé par la foi seule sans les oeuvres.

Ils étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle le salut est un don de Dieu en Jésus-Christ. Mais, ajoutaient-ils, ceux qui ont recu le don de la foi et croient en Jésus-Christ deviennent de nouvelles créatures.



Balthazar Hubmaier † 1528

Question : combien de sortes de foi existe-t-il ?
Réponse : deux sortes, la foi vivante et la foi morte.

Q : Qu'est-ce que la foi morte ?
R : Celle qui est stérile et sans les oeuvres de l'amour (Jacques 2).
Q : Qu'est-ce qu'une foi vivante ?
R : Celle qui produit le fruit de l'Esprit et les oeuvres d'amour (Galates 5).»
(Tiré d'un catéchisme ancien)

Ils font obligatoirement les oeuvres de l'amour parce qu'ils ont été régénérés par la puissance du Saint-Esprit. Avoir la foi signifie avoir reçu une puissance.

Vie de disciple

Dans la théologie protestante, quiconque est prédestiné à recevoir le don de la foi est un pécheur justifié devant Dieu. Pour les anabaptistes, quiconque a accepté le don de la foi est un être régénéré qui a «revêtu» le Christ et s'est mis en route sur le chemin de la vie de disciple.

Lorsque les anabaptistes parlaient du salut, ils ne parlaient jamais d'être «justifié par la foi». Pour eux, le salut est un processus exigeant la persévérance jusqu'à la fin de la vie. Avancer sur la voie chrétienne veut dire être prêt à se sacrifier, choisir la voie étroite, et faire des efforts. L'expression que les anabaptistes utilisaient constamment était: «l'obéissance de la foi». Croire au pardon des péchés en Jésus-Christ signifie être passé par un processus de repentance et de conversion, être devenu disciple, avancer à la suite de Jésus, se conformer à lui en paroles et en actes.La référence ultime, pour le disciple et membre du corps de Christ est Jésus-Christ, la tête du corps.

Questions à débattre

✔ Comparez la conception anabaptiste du salut avec la vôtre et avec celle de votre église.
✔ Comment comprenez-vous l'expression «être né de nouveau» :
a) nous avons été acceptés par Dieu
b) nous avons reçu le pouvoir de devenir de nouvelles créatures
c) les deux ?
✔ Quels sont les points forts et/ou les faiblesses de l'affirmation
selon laquelle le salut dépend de «l'obéissance de la foi» ?
✔ Lisez Romains 4:13 ; 23-25 et Jacques 2:14-17 ; 19-22. Discutez ces passages.



Conséquences des doctrines anabaptistes

Bien que les Anabaptistes n'aient pas apporté d'innovation majeure en ce qui concerne la doctrine chrétienne, et bien qu'ils aient suivi les réformateurs protestants sur de nombreux points, leur lecture des enseignements chrétiens eut cependant des conséquences bien réelles sur le caractère de l'Eglise qu'ils fondèrent et donc sur le caractère de l'Eglise dont nous sommes les héritiers. Nous allons examiner ces conséquences plus en détail dans les chapitres qui viennent. Pour clore ce chapitre-ci, quelques observations de conclusion :

Une église de croyants, nés de l'Esprit, rassemblés autour de Jésus-Christ

Les Anabaptistes partaient du principe que tous les membres de l'Eglise sont des croyants nés de l'Esprit. Dans cette Eglise, il ne doit pas y avoir d'interprètes privilégiés de la volonté de Dieu ni de prêtres, car c'est aux membres de la communauté des croyants d'interpréter l'Ecriture et de discerner la volonté de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui crée cette communauté. Dans cette communauté, c'est la personne et la Parole de Jésus-Christ qui constituent le critère de tout discernement.

Connaissance de l'Ecriture

Dans une Eglise de croyants, tous les membres sont encouragés à connaître l'Ecriture. Bien qu'à l'époque la majorité des Anabaptistes n'aient su ni lire ni écrire, ils connaissaient de longs passages de l'Ecriture par coeur, selon des thèmes donnés. Ceux qui étaient emprisonnés impressionnaient souvent leurs persécuteurs en récitant de mémoire les fondements bibliques de leur foi, chapitre par chapitre et verset par verset. Les membres de l'Eglise étaient censés pouvoir répondre de leur foi et être capables de l'expliquer et de la défendre du point de vue biblique. Les minutes des tribunaux font état d'une somme étonnante de connaisances bibliques chez des hommes et des femmes ordinaires qui étaient devenus Anabaptistes.

Une Eglise visible

L'une des conséquences de la conception anabaptiste du salut était que l'Eglise véritable doit être une Eglise visible, composée de ceux qui ont choisi publiquement de dire oui à l'offre de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. L'Eglise ne doit pas seulement être «connue de Dieu seul», elle doit être visible pour tout observateur, quel qu'il soit. Les signes distinctifs de cette Eglise sont la repentance, la nouvelle naissance et la vie nouvelle de ses membres. C'est une Eglise composée de disciples obéissants, engagés à suivre leur Seigneur et Maître, Jésus-Christ.

Questions à débattre

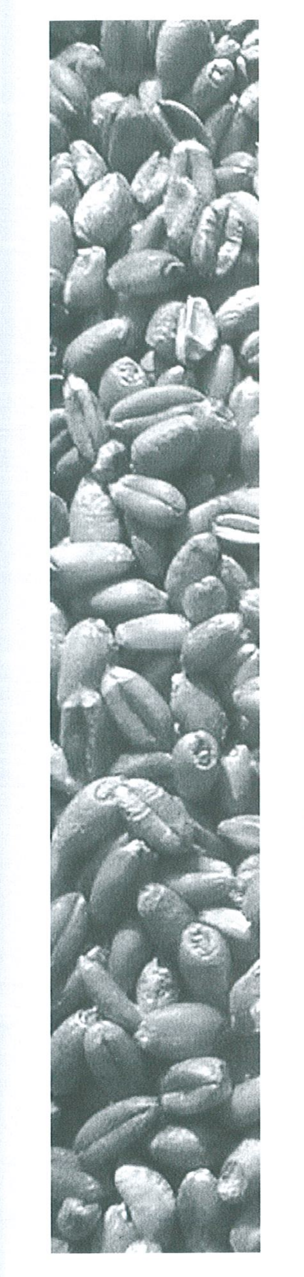
Les doctrines anabaptistes conduisent à voir l'Eglise comme une communauté de disciples nés de l'Esprit de Dieu et capables de discerner ensemble sa volonté. C'était une vision magnifique, mais :

✔ *Cette vision est-elle utile et praticable pour votre Eglise aujourd'hui ?*

✔ *Quels sont les obstacles qui empêchent la réalisation de cette vision d'une Eglise communautaire ?*

✔ *De quelle manière votre Eglise encourage-t-elle ses membres à bien connaître l'Ecriture ?*

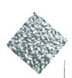
✔ *De quelle manière votre Eglise est-elle une Eglise «visible» de croyants et de disciples ?*



Deuxième partie

Pratiques de l'Eglise anabaptiste

Comme nous venons de le constater, les doctrines anabaptistes n'étaient pas particulièrement nouvelles ou originales. La plupart des anabaptistes croyaient au Dieu trinitaire et étaient en accord avec les principes fondamentaux de la Réforme protestante. Mais il y avait aussi des différences notoires. Le mouvement de réforme anabaptiste démarra véritablement lorsque certains croyants instituèrent des pratiques différentes des pratiques catholiques et protestantes. C'est le baptême des adultes qui scella la naissance d'un mouvement de réforme séparé.



Description des premiers baptêmes d'adultes à Zurich

«Une grande crainte s'empara d'eux, ils invoquèrent Dieu, lui demandant de les prendre en pitié. Alors Georges (Blaurock) se leva et demanda à Conrad (Grebel) de le baptiser au nom de Dieu, ce qu'il fit. Après cela il baptisa aussi les autres.»

Les sacrements

Martin Luther remit en question les pratiques de l'Eglise catholique. Celle-ci enseignait qu'il existe sept «sacrements» chrétiens. Un sacrement est un signe visible qui confère la grâce divine. Dans le sacrement du baptême par exemple, le signe visible est l'eau. Lorsqu'un prêtre consacré baptise un enfant d'eau, l'Eglise catholique enseigne qu'un acte de grâce corespondant efface de l'âme du bébé la tache du péché originel. De même lors de la célébration de la messe, lorsque les

éléments visibles du pain et du vin ont été consacrés par le prêtre, la substance du pain et du vin devient le corps et le sang réels du Christ (transsubstantiation). Selon l'enseignement catholique, il n'y a pas de salut en dehors de l'Eglise et de ses sept sacrements. Et bien sûr, seul le clergé consacré est habilité à dispenser les sacrements.

Les réformateurs protestants affirmaient que le salut s'obtient par la foi seule et qu'il n'est communiqué ni par les sacrements, ni par les prêtres. Nombreux étaient ceux qui, à l'époque, récusaient l'idée que les sacrements véhiculent la grâce, mais dans les années 1520, il n'y avait pas de doctrine biblique claire concernant les sacrements, pas de véritable alternative à l'ancien enseignement.

Les anabaptistes, comme les autres réformateurs protestants, voulaient fonder leur réforme entièrement sur la Parole de Dieu. S'appuyant sur leur étude de l'Ecriture, les anabaptistes arrivèrent à la conviction qu'une Eglise réformée selon le modèle biblique devrait être attachée à au moins trois pratiques :

- le baptême des croyants,
- la discipline,
- la Cène.

Toutes les trois constituaient l'essentiel des pratiques de l'anabaptisme primitif. Une quatrième pratique, le lavement des pieds, y fut ajoutée plus tard au XVIème siècle.



Le baptême des croyants



Matthieu 28:19-20

«Allez et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit.»

Le baptême des croyants adultes était le signe distinctif le plus visible du mouvement anabaptiste. L'argument scripturaire essentiel en faveur du baptême des adultes était tiré de l'envoi en mission des disciples par Jésus en Matthieu 28:19-20. Les anabaptistes lisaient dans ces versets un commandement biblique clair concernant le baptême. D'abord, allez et enseignez (proclamez la Parole) et ensuite baptisez. Après le baptême, les nouveaux chrétiens doivent apprendre à vivre une vie d'obéissance aux commandements de Jésus-Christ.

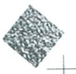
L'ordre scripturaire était sans équivoque selon les anabaptistes et son contenu ne pouvait en aucun cas s'appliquer à des nouveau-nés. Des nouveau-nés ne sont pas en mesure de comprendre le message du salut, ils ne sont pas capables d'y croire,

de se repentir et de promettre de vivre une vie d'obéissance après le baptême. Pour les Anabaptistes le sens scripturaire du baptême était clair : il ne s'agissait pas pour eux d'un sacrement administré par un prêtre mais d'un signe extérieur exprimant une foi intérieure.

Les premiers anabaptistes parlaient souvent d'un «triple baptême», ce qui signifiait pour eux que l'on reçoit d'abord le baptême du Saint-Esprit, puis le baptême d'eau, et enfin le baptême du sang.

Le baptême de l'Esprit

Les Anabaptistes rejetaient l'idée selon laquelle l'eau pourrait devenir un sacrement qui communique la grâce. Ils affirmaient que «l'eau reste de l'eau».



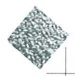
Balthasar Hubmaier † 1528

«Le baptême d'Esprit et de feu donne vie et salut au pécheur qui se confesse grâce au feu de la Parole divine et par l'Esprit de Dieu.»

Ce n'est pas l'eau du baptême à proprement parler qui est sainte. C'est le baptême intérieur de l'Esprit qui est primordial et essentiel. C'est ce baptême spirituel qui amène les croyants à la repentance, à la foi, à l'engagement. C'est ce baptême de l'Esprit qui régénère les croyants et leur donne le pouvoir spirituel de devenir des disciples obéissants.

Le baptême d'eau

Le baptême d'eau est secondaire. Il s'agit d'une confession ou d'un «témoignage» correspondant à ce qui s'est passé intérieurement. Néanmoins, ce n'est pas parce que le baptême d'eau est secondaire qu'il est facultatif ou sans importance aux yeux des Anabaptistes. Pour eux le baptême d'eau joue un rôle capital car il établit le corps visible de Jésus-Christ sur terre. Le baptême d'eau est le témoignage extérieur nécessaire d'un changement spirituel intérieur.



Balthasar Hubmaier † 1528

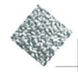
«Le baptême d'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... n'est rien d'autre qu'une confession publique et un témoignage de foi intérieure et d'engagement.»

Lorsque les croyants acceptent le baptême d'eau, ils font une promesse publique, ils s'engagent vis-à-vis de l'Eglise. Le baptême est une réponse obéissante au commandement scripturaire mais il est aussi «l'engagement d'une bonne conscience» devant Dieu et l'Eglise (1 Pierre 3:21). Le baptême d'eau ne peut être ignoré ou laissé de côté.

Le baptême de sang

L'expression «baptême de sang» évoque le martyre, qui fut une terrible réalité pour plus de 4000 Anabaptistes au XVIème siècle. Mais cette expression avait aussi une autre signification, moins dramatique celle-là.

Les Anabaptistes croyaient qu'après le baptême d'Esprit et le baptême d'eau, un combat permanent continue à nous opposer à «la chair» et au «monde». Il faut résister constamment aux manquements humains et il faut aussi constamment invoquer la puissance de l'Esprit. «Tuer le vieil Adam» voilà en quoi consiste le troisième baptême, un baptême douloureux et qui se répète constamment. La spiritualité anabaptiste, on le voit dans cette expression «baptême du sang», comportait des accents ascétiques et spiritualisants. Les Anabaptistes considéraient la vie dans la foi comme une lutte continuelle et victorieuse contre la tentation.



Balthasar Hubmaier † 1528

«La chair doit être tuée jour après jour car elle ne veut vivre et régner que selon ses propres désirs. Ici, c'est l'Esprit du Christ qui domine et qui remporte la victoire. Alors l'être humain portera de bons fruits qui rendent témoignage à un bon arbre. Jour et nuit il pratique toutes ces choses qui concernent la louange de Dieu et l'amour fraternel. Le vieil Adam doit mourir et être enterré.»

Mais au XVIème siècle, le baptême de sang signifiait souvent beaucoup plus que la seule mortification de la chair. Il pouvait signifier accepter l'appel à voir couler son propre sang. Si les croyants étaient appelés à rendre témoignage à la vérité

en acceptant de mourir, ils avaient été préparés à ce sort en pratiquant le «troisième baptême», cette mise à mort quotidienne du vieil Adam.

Questions à débattre

✔ *Comment le baptême est-il pratiqué dans votre communauté ?*
✔ *Comparez et confrontez votre conception du baptême avec la conception anabaptiste décrite dans ce chapitre.*
✔ *Lisez Romains 6:1-4 et discutez sa signification pratique pour vous et pour votre communauté chrétienne.*



Les trois admonitions



Matthieu 18:15-18

«Si ton frère s'est rendu coupable (à ton égard), va le trouver, et convaincs-le de sa faute, mais que cela se passe en tête-à-tête. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, reviens le voir en prenant avec toi une ou deux autres personnes, pour que tout ce qui sera dit soit appuyé sur les déclarations de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise. S'il refuse d'écouter l'Eglise, mets-le sur le même plan que les païens et les collecteurs d'impôts.»

La pratique publique du baptême était importante car elle signifiait pour la communauté que les nouveaux croyants s'attachaient à la discipline de l'Eglise. Le fondement biblique pour la discipline dans l'Eglise se trouve en Matthieu 18:15-18. Selon les Anabaptistes, ces versets fournissent le cadre biblique adéquat pour le maintien d'une Eglise vraie.

Confession et absolution

La discipline de l'Eglise appelée «ban» par les Anabaptistes, remplaçait l'ancien sacrement de pénitence (confession et absolution). Il s'agissait de donner un cadre à la confession des péchés, au pardon et à la réintégration du pécheur dans la communauté. Il s'avéra cependant que pratiquer le «ban» dans l'amour est un exercice bien difficile. Bien que «l'admonition fraternelle» ait un fondement biblique et bien qu'on puisse y voir un moyen idéal de réintégrer dans la communauté ceux qui se sont égarés, la pratique du «ban» se révéla bientôt dans la réalité, davantage comme un instrument de division que comme un instrument de pardon et d'union.

L'Eglise pure

La seconde fonction du ban était de maintenir une église vivante et réformée. Les Anabaptistes étaient convaincus que l'Eglise doit se composer de personnes qui, régénérées par l'Esprit Saint, sont devenues les fils et les filles spirituels de Dieu. De tels «membres du Corps de Christ» sont appelés à vivre en nouveauté de vie. De même que Jésus-Christ était pur et saint, de même ses membres doivent eux aussi être purs et saints. La pratique du ban devait maintenir la pureté et la sainteté dans l'Eglise.



Dirk Philips † 1568

«Les Chrétiens sont membres du Christ et leur corps est le temple du Saint-Esprit. ... Jésus-Christ n'a pas de membres impurs et le temple du Saint-Esprit est saint.»

Bien sûr les Anabaptistes n'étaient pas toujours à la hauteur de cette vocation. Cependant ils eurent bientôt la réputation d'êtres sobres, honnêtes et droits. Il y eut même des cas d'arrestations de personnes soupçonnées d'être Anabaptistes pour la seule raison qu'ils eurent cessé de jurer, de jouer et de boire. On ne les relâcha qu'après qu'ils aient prouvé que leur changement de comportement n'avait rien à voir avec le baptême des adultes.

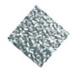
Questions à débattre

✔ *Comment «l'admonition fraternelle» est-elle pratiquée dans votre assemblée ?*

✔ *Lisez et comparez 1 Corinthiens 5:9-13 et 1 Corinthiens 13:1-7.*

✔ *Comment l'Eglise devrait-elle équilibrer l'appel à la pureté et l'appel à l'amour et à la patience ?*





Balthasar Hubmaier † 1528

«Le repas du Seigneur est le signe de l'amour fraternel comme le baptême d'eau est le signe de l'engagement de la foi. L'eau concerne Dieu, la cène notre prochain.»

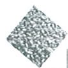
Un mémorial

Tous les Anabaptistes rejetaient l'idée de la présence réelle, corporelle du Christ dans les éléments de la cène, le pain et le vin. Le pain, disaient-ils, n'est que du pain et le vin n'est que du vin. Le repas du Seigneur est un mémorial célébré par les croyants baptisés et disciplinés, ce n'est pas le renouvellement du sacrifice du Christ opéré par le prêtre en faveur des pécheurs.



1 Corinthiens 11:23-24

«Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et ayant rendu grâces le rompit et dit : ceci est mon corps, rompu pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.»



Balthasar Hubmaier † 1528

«Le pain et le vin ne sont rien d'autre que des symboles rappelant la souffrance et la mort de Jésus-Christ...»

Les termes-clé de l'Ecriture à l'appui de cette conception de la cène comme mémorial se trouvent en 1 Corinthiens 11:23-26. Pour les Anabaptistes, les paroles de Jésus «faites ceci en mémoire de moi» indiquent ce que la célébration de la cène doit signifier : il s'agit de se remémorer la mort de Jésus et son sacrifice et de «l'annoncer» jusqu'à son retour.

Célébrer dignement



1 Corinthiens 11:28-29

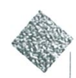
«Que chacun donc s'examine lui-même et qu'alors il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur se condamne lui-même en mangeant et en buvant ainsi.»

Le baptême des croyants et la soumission à la discipline de l'Eglise étaient les conditions préalables à la participation à la cène. Le repas du Seigneur étant la célébration de l'unité du Corps de Christ, chaque membre doit s'examiner soigneusement pour que la cène soit célébrée «dignement». De la sorte, la pratique du ban préparait la pratique de la cène puisque les

membres indignes étaient disciplinés et appelés à la repentance avant d'être admis à la célébration commune. L'admonition fraternelle faisait partie de ce que 1 Corinthiens appelle «discerner le corps du Seigneur». Selon les Anabaptistes, la cène doit être célébrée par ceux qui ont une foi vivante et qui font la démonstration de cette foi dans la vie quotidienne.

Renouvellement de l'engagement vis-à-vis des frères et soeurs

Dans les communautés anabaptistes du XVIème siècle, la célébration de la Sainte cène était un signe très fort de l'engagement réciproque à l'intérieur de la communauté. En partageant le pain et la coupe du Seigneur, les membres réaffirmaient leur désir de donner leur vie les uns pour les autres.



Balthazar Hubmaier † 1528

«La cène est un signe public... de l'amour dans lequel un frère s'engage vis-à-vis des autres devant la communauté : de même qu'ils rompent le pain et le mangent ensemble et boivent ensemble la coupe, de même ils sont prêts à sacrifier leur corps et verser leur propre sang les uns pour les autres.»

Au XVIème siècle ceci n'était pas pris à la légère. Les Anabaptistes qui étaient emprisonnés subissaient le plus souvent des tortures et on tentait de les forcer à donner le nom de leur

coreligionnaires. Dans ce contexte de persécution, célébrer ensemble le repas du Seigneur était donc un signe très fort de leur engagement et de leur combat.

Questions à débattre

Réfléchissez à la manière dont le repas du Seigneur est célébré dans votre communauté.

- ✔ *Quelles significations symboliques sont attribuées à la cène ?*
- ✔ *Le repas du Seigneur a-t-il aussi une dimension pratique par rapport à la réconciliation et à la solidarité dans votre expérience ?*
- ✔ *Lisez 1 Corinthiens 11:23-24. Comparez la pratique de la cène dans votre assemblée avec celle des Anabaptistes.*



Le lavement des pieds



Jean 13:5

«Puis il versa de l'eau dans une cuvette et commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il s'était ceint.»

Le lavement des pieds n'était pas pratiqué dans toutes les assemblées anabaptistes. Pilgram Marpeck († 1556), leader anabaptiste d'Allemagne du Sud, mentionne le lavement des pieds comme étant une des pratiques de l'Eglise, mais c'est aux Pays-Bas qu'il fut le plus pratiqué au point d'être mentionné dans les textes de confession de foi formulés aux XVIème et XVIIème siècles.

La pratique du lavement des pieds était considérée comme une «institution» parce que Jésus l'avait lui-même «instituée et commandée». C'est Dirk Philips, ancien et collaborateur de Menno Simons aux Pays-Bas, qui en donna la meilleure explication. Il y voyait un symbole d'humilité et de purification. Vers la fin du XVIIème siècle, la Confession de Dortrecht adoptée par les Frères suisses contenait l'institution du lavement des pieds et la pratique se répandit aussi dans les régions du Sud.



Confession de Dortrecht, article XI

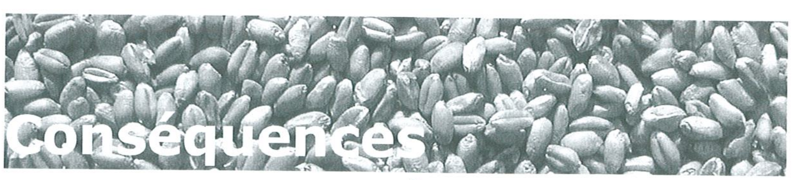
«Nous confessons le lavement des pieds des saints... comme un signe d'humiliation authentique mais plus particulièrement comme un signe qui nous rappelle que notre âme a été lavée et purifiée dans le sang du Christ.»

Questions à débattre

✔ *Votre communauté pratique-t-elle le lavement des pieds ?*

✔ *Lisez Jean 13:4-17 et 1 Timothée 5:10.*

✔ *L'acte de Jésus est-il un symbole public approprié pour ses disciples aujourd'hui ?*



Conséquences des pratiques anabaptistes

On peut considérer les pratiques de l'Eglise comme des rites visibles correspondant à une doctrine donnée. Les rites retenus par les Anabaptistes donnent un aperçu des accents essentiels de la doctrine anabaptiste.

Une Eglise composée de croyants nés de nouveau

L'institution du baptême se situe au coeur même des convictions anabaptistes et contribua à façonner une Eglise d'un caractère particulier. Cette Eglise doit se composer de personnes ayant répondu consciemment et de manière visible (publiquement ?) à l'appel de Dieu. Le baptême des croyants devait assurer que le «corps du Christ» soit composé de membres nés de nouveau; la pratique du ban était destinée à maintenir le corps uni quant à ses convictions et son action. La cène et le lavement des pieds étaient destinés à renforcer l'engagement entre les frères et soeurs de l'Eglise.

Une Eglise visible

Une Eglise composée de personnes d'accord avec la conception anabaptiste du baptême ne peut être l'Eglise de tout un territoire ou une Eglise «invisible», connue de Dieu seul. Cette

Eglise est composée de personnes prêtes à prendre l'engagement public de suivre Jésus-Christ sur le chemin de la croix. La sainteté de cette Eglise doit être visible, maintenue par une discipline attentive et fortifiée par le repas du Seigneur et le lavement des pieds.

Une Eglise s'appuyant sur le Saint-Esprit

Les institutions anabaptistes mettent en évidence l'importance de la dimension spirituelle dans la vie chrétienne telle que l'envisageaient les anabaptistes. La pratique du baptême des adultes se fonde sur l'autorité du commandement du Seigneur tel que le rapporte l'Ecriture mais le baptême intérieur est l'oeuvre de l'Esprit vivant de Dieu.

De même, c'est par la puissance du Saint-Esprit qu'il est possible de devenir disciple et de persévérer. C'est lui qui aide à résister à la tentation et à vivre une vie nouvelle. C'est lui qui rendit des milliers d'Anabaptistes capables de persévérer jusqu'à la mort.

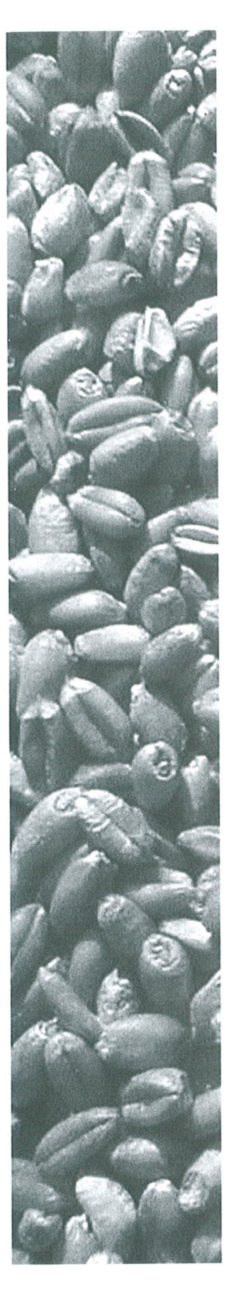
Il est important de noter que les trois baptêmes (d'Esprit, d'eau et de sang) concernaient aussi bien les hommes que les femmes ainsi que l'appel à l'obéissance aux commandements du Seigneur et de même que la fidélité à la communauté. L'Esprit Saint ne fait pas de différence entre les sexes. Les communautés anabaptistes étaient connues pour la participation très forte des femmes comme des hommes - issus de toutes les couches de la société. Un tiers environ de tous les martyrs anabaptistes étaient des femmes.

Questions à débattre

Les convictions d'une Eglise se manifestent dans les institutions communautaires et dans la vie des membres individuels.

✔ *De quelle manière les rites pratiqués par votre communauté rendent-ils témoignage à votre foi ?*

✔ *De quelles manières la puissance du Saint-Esprit se manifeste-t-elle à travers les rites célébrés dans votre communauté ?*



Troisième partie

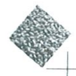
Vivre en disciple : Vivre la foi

 *Marc.8 34*

«Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.»

Une spiritualité de l'intégrité

Les Anabaptistes avaient la conviction qu'il doit y avoir un rapport entre un baptême intérieur, spirituel et un baptême extérieur, le baptême d'eau, entre notre foi intime en Dieu et la marche visible dans l'obéissance, à la suite de Jésus. Les Anabaptistes étaient convaincus que la vie chrétienne doit être conséquente, c'est-à-dire que la réalité spirituelle intérieure se reflète dans un comportement extérieur correspondant. L'Esprit du Christ donne naissance à une vie en accord avec la sienne.

 *Peter Riedemann † 1556*

«Christ étant la racine et la vigne, nous sommes greffés à lui par la foi et de même que la sève monte depuis la racine et rend les sarments féconds, ainsi l'Esprit du Christ émane lui aussi de la racine, du Christ, jusque dans les sarments pour les rendre fructueux. Les branches ont donc le même caractère que la racine et ne portent que des fruits qui lui correspondent.»

Comment la nouvelle naissance spirituelle se manifeste-t-elle extérieurement dans la vie quotidienne ? La réponse à cette question ne fut pas formulée clairement dès le début. Mais petit à petit, plusieurs signes de la vie de disciple se dégagèrent dans le mouvement anabaptiste : la pratique de la parole vraie, celle du partage économique et le pacifisme.





Matthieu 5:34-37

«Mais moi je vous dis de ne pas faire de serment du tout. Dites simplement oui, si c'est oui, non, si c'est non : tous les serments qu'on y ajoute viennent de l'Esprit du mal.»

Les serments

Etre disciple signifie obéir aux commandements du Seigneur. Pour les croyants du XVIème siècle, l'une des paroles les plus difficiles de Jésus était le commandement de ne pas faire de serment.

Les serments de fidélité constituaient un ciment politique essentiel dans la société du XVIème siècle. On prêtait serment pour se joindre à une corporation, on prêtait serment de citoyenneté dans la ville où l'on vivait et on prêtait serment dans les cours de justice. Refuser de prêter serment au XVIème siècle, revenait à se placer en dehors de l'ordre politique et social. C'est sans doute la raison pour laquelle l'unanimité sur ce point ne se fit que petit à petit.

L'honnêteté

Finalement, les Anabaptistes s'accordèrent pour affirmer que la parole de Jésus doit faire autorité. Les chrétiens devraient dire la vérité, leur oui doit être un oui et leur non doit être un non, quelles qu'en soient les conséquences. Cette conviction leur causa des démêlés sans fin avec la loi.



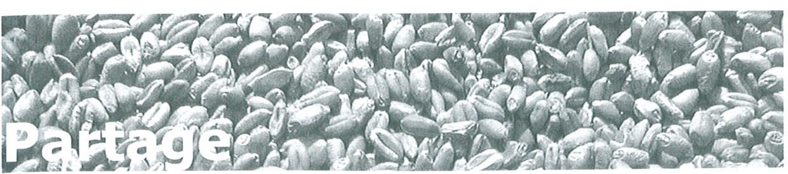
Témoignage de Hans Marquart, 1532

«Ceux qui sont greffés au corps de l'Eglise par la foi en Christ ne jurent pas comme le font les enfants du monde. Au contraire, ils confessent la vérité et vivent dans la vérité sans rien y ajouter, avec un coeur pur.»

Le «refus de prêter serment» était bien plus que l'obéissance à la lettre d'un «commandement». Il était en complète harmonie avec l'insistance des anabaptistes sur l'intégrité spirituelle. Des chrétiens nés de nouveau devraient non seulement dire la vérité, mais aussi vivre dans la vérité. Les membres du Corps de Christ sur la terre devraient être des personnes dont les paroles correspondent absolument aux actes. On exhortait et on disciplinait les membres des communautés anabaptistes qui faisaient preuve de malhonnêteté.

Questions à débattre

✔ *Votre communauté enseigne-t-elle qu'il ne faut pas prêter serment ?*
✔ *La vie dans la vérité et l'intégrité fait-elle partie de votre expérience dans l'Eglise?*
✔ *Comment la nouvelle naissance spirituelle se manifeste-t-elle de manière visible dans la vie de votre communauté ?*



Partage économique



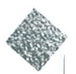
1 Jean 3:16-18

«Voici comment nous savons ce que c'est que d'aimer : Jésus-Christ a donné sa vie pour nous. Nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères. Si un homme riche voit son frère dans le besoin et lui ferme son coeur, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles mais qu'il se traduise par des actes, accomplis dans la vérité.»

Partager les biens terrestres

Partager ses biens matériels avec ceux qui sont dans le besoin était considéré par les Anabaptistes comme un témoignage de foi et de régénération qu'ils s'attendaient à trouver chez tous les croyants. Un tel détachement par rapport aux possessions terrestres est le signe visible que l'on est mort à soi-même et ressuscité en Christ et qu'on s'engage pleinement vis-à-vis du corps de Christ sur terre. Le détachement (Gelassenheit) spirituel doit se refléter dans le détachement vis-à-vis des choses matérielles.

On citait couramment divers passages de l'Ecriture, 1 Jean 3:16-18 étant l'un des textes favoris. Pour les Anabaptistes, «fermer ses entrailles de miséricorde» vis-à-vis de ceux qui sont dans le besoin était un signe visible d'incroyance. Le texte de Matthieu 25:31-46 (les brebis et les boucs au jour du jugement) était un autre texte très souvent cité dans ce contexte.



Témoignage de Barbli à la jambe de bois, Berne, Suisse, 1529

«Quiconque a la vraie foi partage avec celui qui est dans le besoin et ne garde rien comme sa propriété personnelle.»

Autour des années 1520-1530, dans plusieurs communautés anabaptistes de Moravie et plus tard avec les Houttériens, le partage économique prit la forme de la communauté des biens - les membres des communautés renonçant à toute forme de propriété privée. Dans les autres assemblées anabaptistes, plus nombreuses que celles pratiquant la communauté des biens, il y avait une «bourse commune» destinée au soutien des personnes dans le besoin.

Etre membre d'une assemblée anabaptiste impliquait prendre soin des pauvres, des veuves et des orphelins et d'une manière plus générale vivre en tant que membre d'un même corps. Il y eut aussi des exemples notoires de générosité en dehors de la communauté des croyants. Les Anabaptistes avaient la conviction que ceux qui sont nés de nouveau devraient gérer leurs

biens d'une manière qui démontre qu'ils aiment Dieu par dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes.

Questions à débattre

✔ *Comment votre communauté enseigne-t-elle et encourage-t-elle le partage entre les membres et en dehors de l'Eglise ?*
✔ *Les questions économiques sont-elles du ressort de l'Eglise ?*
✔ *Croyez-vous que la générosité est la mesure de la «vraie foi» ?*

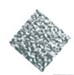


Les disciples de Jésus doivent vivre dans le monde, mais quelle doit être leur attitude vis-à-vis du mal qui est dans le monde? Les Anabaptistes passèrent par un processus douloureux d'apprentissage et de discernement avant de parvenir à l'unanimité sur ce point.

Racines pacifistes

Il y eut dès le départ des Anabaptistes qui étaient convaincus que suivre Jésus pas à pas c'est suivre une ligne de comportement claire : les disciples souffrent avec le Christ, ils ne font subir de violence à quiconque.

Dès le début du mouvement anabaptiste et plus tard dans tous leurs groupes, il y avait des frères et des soeurs qui étaient convaincus qu'un chrétien n'est jamais en droit de «prendre l'épée».



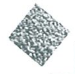
Conrad Grebel † 1526

«L'Evangile et ses adeptes ne doivent pas être protégés ou se protéger eux-mêmes par le glaive.»

Le défi apocalyptique

Mais dès le départ il y eut aussi des Anabaptistes qui avaient la conviciton de vivre la fin des temps et qui croyaient le retour de Jésus imminent.

Il y avait parmi ces Anabaptistes des gens qui prophétisaient au nom de Dieu que le temps où l'on doit tendre l'autre joue était révolu. Pour eux les temps de la fin étaient là ainsi qu' une nouvelle dispensation, une nouvelle révélation et une nouvelle tâche pour le peuple élu de Dieu. Les «élus» devraient prendre l'épée en ces «derniers jours» pour préparer la venue de la nouvelle Jérusalem.



Bernhard Rothmann, écrivant de la ville anabaptiste de Münster en 1535

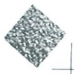
«Le Seigneur désire que nous et tous les vrais chrétiens puissions non seulement mettre fin au pouvoir des impies par le glaive mais que par le glaive nous tirions vengeance de tout ce qui est injuste et mauvais dans le monde entier... Le temps est proche.»

Il s'avéra que ces prophéties étaient fausses, mais il fallut que de nombreux anabaptistes périssent par l'épée, pensant faire la volonté de Dieu et préparer le retour de Jésus. Les événements les plus spectaculaires et les plus sanglants se produisirent dans la «cité anabaptiste» de Münster en Allemagne du

Nord, ville conquise par des anabaptistes armés et défendue par eux pendant presque un an et demi (1534-1535).

Une douloureuse leçon

Münster fut une terrible tragédie mais permit aux anabaptistes de parvenir à une position claire au sujet de l'usage de la violence. Après Münster, les Anabaptistes se trouvèrent d'accord pour dire qu'en matière d'éthique les paroles et l'exemple de Jésus font autorité et ne peuvent être écartés tant que Jésus lui-même ne les écarte pas. Jésus-Christ est le critère infaillible de discernement de la volonté de Dieu.



Menno Simons † 1561

«Même si Elie lui-même devait venir, il n'aurait rien à enseigner qui soit contraire au fondement et à la doctrine du Christ et de ses apôtres.»

Une fois accepté ce critère de discernement christocentrique, il devint clair pour les anabaptistes que les disciples de Jésus doivent renoncer à prendre l'épée, inconditionnellement.

- Ils se fondaient en cela sur l'exemple de Jésus-Christ qui pria «non pas ma volonté mais ta volonté» et qui accepta d'être crucifié. Si des disciples de Jésus se trouvent placés devant un choix semblable dans leur résistance à César, ils feront ce que fit Jésus, ils ne résisteront pas mais accepteront bien plutôt la mort.

- Ils se fondaient aussi sur le commandement clair du Seigneur dans l'Ecriture qui interdit toute violence et même la haine vis-à-vis de l'ennemi et qui commande l'amour.

- Enfin, ils constataient que participer à la violence contredit le principe de l'intégrité spirituelle selon lequel des croyants vivant par l'Esprit du Christ font la démonstration de l'amour de Dieu dans leur vie quotidienne. Les chrétiens usent d'armes spirituelles, non d'armes de fer et d'acier.



Menno Simons † 1561

«Ceux qui sont baptisés intérieurement d'Esprit et de feu, et extérieurement d'eau, selon la Parole du Seigneur, n'ont d'armes que la patience, l'espérance, le silence et la Parole de Dieu.»

Vers 1540 les Anabaptistes étaient parvenus à un large consensus : les chrétiens nés de nouveau et baptisés refusent de participer à la violence. Mais il restait des questions à régler qui demeurent encore aujourd'hui : quelle attitude les chrétiens pacifistes devraient-ils avoir vis-à-vis d'un monde de mal et de violence ?

Non-résistance

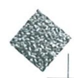


Matthieu 5:38-39

«Vous avez entendu qu'il a été dit : «oeil pour oeil et dent pour dent» mais moi je vous dis : «Ne résistez pas au méchant.»

La majorité des Anabaptistes arrivèrent à la conviction de se laisser guider par les paroles de Jésus en Matthieu 5:39 : «Ne résistez pas au méchant». Pour eux cette parole signifie: séparez-vous du monde et ne vous engagez pas dans son gouvernement.

Ces anabaptistes «non-résistants» n'étaient pas anarchistes mais séparatistes, ce qui est très différent. Ils croyaient que Dieu a institué les gouvernements pour maintenir l'ordre dans le monde (Romains 13) mais ils croyaient que les chrétiens doivent vivre selon la «perfection de Christ» et laisser la tâche du gouvernement aux non-chrétiens.Les gouvernements ne sont pas chrétiens mais ils sont nécessaires et il faut leur obéir - à moins qu'ils n'ordonnent ce qui est contraire à la Parole de Dieu.



Peter Riedemann † 1556

«L'autorité gouvernementale a sa place en dehors de Christ et non en Christ.»

Dans l'optique des non-résistants anabaptistes, il semble évident que les disciples de Jésus doivent se séparer du monde et l'abandonner. Les chrétiens ont été appelés à établir des avant-postes du Royaume des Cieux ici sur la terre. Ils vivent en tant que disciples de Jésus dans leur communauté mais ils ne s'attendent qu'à la souffrance dans le monde.

La non-violence

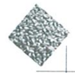


Romains 12:21

«Ne vous laissez jamais dominer par le mal mais soyez vainqueurs du mal par le bien.»

Il y avait parmi les anabaptistes pacifistes une minorité de personnes qui croyaient que la séparation de l'Eglise d'avec le monde ne devrait pas être aussi absolue. Pilgram Marpeck adhérait à la non-violence, mais il considérait l'Eglise comme un bastion de l'amour de Dieu dont la mission est de manifester activement cet amour dans le monde. Il apportait un accent subtil mais important à la conception anabaptiste courante.

Selon Marpeck, les disciples de Jésus ne s'isolent pas du monde comme s'ils devaient tenter de défendre une citadelle de pureté. Au contraire, ils ouvrent les portes et les fenêtres, ils manifestent l'amour de Dieu dans le monde et invitent les incroyants à entrer.



Pilgram Marpeck † 1556

«Christ a interdit la violence et la résistance et a commandé aux enfants qui possèdent l'Esprit de la nouvelle alliance d'aimer, de bénir leurs ennemis, leurs persécuteurs et leurs adversaires et de les vaincre par leur patience.»

Cette vision d'une Eglise plus active était cependant minoritaire au XVIème siècle. La plupart des anabaptistes, en grande partie à cause des persécutions féroces dont ils furent l'objet, arrivèrent à la conviction que l'Eglise devrait être aussi séparée du monde que possible. On en arriva donc à une Eglise traditionnellement séparée, introvertie et discrète, qui cherchait essentiellement à éviter les ennuis.

Vivre en disciple

Finalement, c'est selon le principe de la vie de disciple que le délicat problème de la violence fut abordé, l'exemple de Jésus faisant autorité. Des disciples nés de nouveau suivent Jésus. Ils disent la vérité et vivent dans la vérité. Ils ont renoncé au droit de posséder des biens. Ils ne rendent pas le mal pour le mal mais répondent au mal par le bien.

Ainsi les anabaptistes cherchaient-ils à vivre une vie caractérisée par l'intégrité spirituelle dans laquelle les actes quotidiens manifestent l'Esprit vivant de Dieu.

Questions à débattre

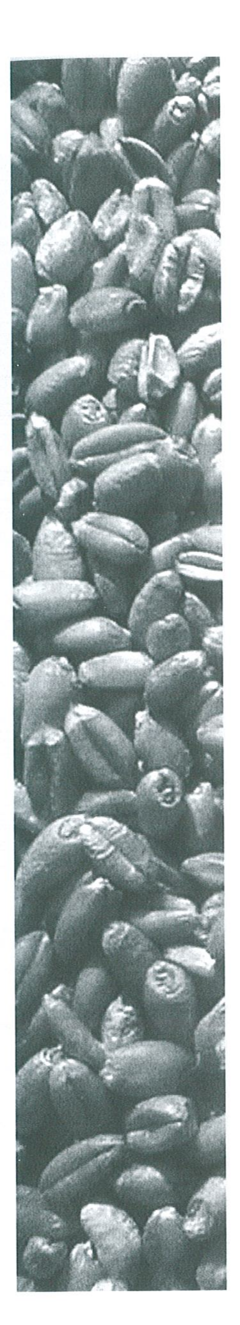
✔ *Comment les principes touchant à la paix sont-il enseignés et vécus dans votre communauté ?*

✔ *Comment les membres de votre Eglise ou votre Eglise dans son ensemble ont-ils réagi/réagissent-ils lorsqu'ils ont été/sont victimes de la violence ?*

✔ *Votre Eglise est-elle isolée des conflits qui ont lieu dans le monde environnant ou est-elle active en tant qu'artisan de paix en dehors de l'Eglise?*

✔ *Selon votre expérience, le fondement de l'enseignement sur la paix dans votre communauté est :*
a) l'obéissance au commandement biblique
ou
b) la nouvelle naissance spirituelle et la discipline spirituelle ?

✔ *De quelle manière un disciple peut-il appliquer l'enseignement sur la paix aux conflits domestiques ?*



Conclusion

Réflexion théologique (doctrines) :

Réfléchir au sujet des vérités de la foi chrétienne, organiser et expliquer ces vérités fut depuis le début de la tradition chrétienne et demeure aujourd'hui encore un enrichissement. Les Anabaptistes ne s'étaient pas sentis appelés à une créativité particulière en matière de doctrine. Ils se contentaient de reprendre les confessions de foi acceptées par l'Eglise. Il n'est donc pas étonnant que le caractère «non-théologique» de la semence anabaptiste ait produit des fruits et un vin d'un parfum nettement «non-théologique».

Nous pouvons être reconnaissants du fait que la réflexion théologique ait été cultivée dans d'autres parties du vignoble. Les Eglises de la mouvance anabaptiste ont beaucoup à retirer des entretiens et de la réflexion théologique avec d'autres traditions chrétiennes au sujet des vérités de notre foi commune.

Langage rituel et symbolique (institutions chrétiennes)

Les anabaptistes furent soucieux de n'établir des pratiques / institutions ecclésiales que sur la base des recommandations de l'Ecriture seule. Au XVIème siècle cela entraîna une simplification radicale du langage symbolique et rituel hérité de 1500 ans de vie ecclésiale. La tradition anabaptiste s'est donné un ordre du culte sobre et simple fondé sur le baptême, la discipline, le repas du Seigneur et le lavement des pieds.

Dans d'autres parties du vignoble de Dieu, les traditions liturgiques chrétiennes ont préservé la conviction que le langage de l'Esprit est enrichi par une grammaire et un vocabulaire qui transcende le profane et le dépasse. Dans la beauté des rites et des actions symboliques, ces traditions communiquent la vérité profonde selon laquelle les croyants et les êtres humains sont capables de se référer, au-delà d'eux-mêmes, à la réalité et à la puissance de Dieu.

Les Eglises du courant anabaptiste ont beaucoup à apprendre des traditions qui ont préservé cette dimension de l'expérience chrétienne : accorder toute sa valeur à la puissance spirituelle des rites, des symboles, de l'esthétique et de l'espace architectural.

Spiritualité pratique (vie de disciple)

La semence anabaptiste n'a sans doute pas produit un vin portant l'étiquette «théologie» ou «liturgie». Elle a cependant produit un cru que nous pourrions appeler «spiritualité pratique». La tradition anabaptiste s'est beaucoup préoccupée des questions tournant autour de la pratique de la fidélité. C'est ce vin-là qu'elle apporte en présent à la table chrétienne commune.

Dans la conception anabaptiste, la spiritualité chrétienne pratique met l'accent sur l'équilibre délicat entre la vie intérieure selon l'Esprit et la vie extérieure dans le monde.

- On devient chrétien par le baptême de l'Esprit qui est suivi du baptême d'eau et de la vie dans l'obéissance.
- La vie de disciple doit chercher l'équilibre entre l'Esprit et la lettre dans le discernement de la volonté de Dieu.
- La vie de disciple trouve son équilibre à la fois dans le don de la grâce de Dieu et dans les efforts humains.
- La vie de disciple repose sur l'équilibre entre le rôle de Dieu qui régénère et celui de l'obéissance librement acceptée.

- La vie de disciple doit chercher l'équilibre entre la conviction intérieure, personnelle et l'engagement, l'obéissance au sein de la communauté.

Les Anabaptistes du XVIème siècle avaient bien vu les conséquences d'une perte d'équilibre dans l'une ou l'autre direction. Trop souligner l'Esprit, la grâce et la vie intérieure aboutit à rejeter l'engagement actif du disciple dans le monde ; trop souligner la parole au sens littéral, l'obéissance, la communauté et la vie extérieure mène à un légalisme privé de l'Esprit vivant de Dieu.

Maintenir l'équilibre

Un seul être humain est parvenu à l'équilibre parfait, c'est le Fils de Dieu. En tant que disciples de Jésus nous disposons d'une communauté de foi mondiale qui est une source d'inspiration, surtout dans le domaine de la spiritualité pratique qui caractérise notre tradition.

Le Pentecôtisme et le mouvement charismatique mettent en avant une vérité fondamentale : être chrétien signifie beaucoup plus que d'affirmer intellectuellement que certains événements historiques sont vrais. Etre chrétien signifie entrer et grandir dans une relation spirituelle avec la puissance vivante et créatrice de Dieu.

Dans certains courants de la tradition anabaptiste, on a souvent été tenté de souligner l'obéissance et la vie de disciple dans la communauté d'une manière excessive. On en est arrivé parfois à considérer l'obéissance comme une fin en soi, comme si le salut dépendait de l'observance de certaines règles. Nous

pouvons retenir de la mouvance pentecôtiste et charismatique que l'obéissance à des règles ne peut remplacer la vie dans l'Esprit.

Les traditions protestantes n'ont jamais cessé de souligner que le salut nous est donné par la miséricorde de Dieu et non comme rétribution pour des efforts humains. Les Anabaptistes ont cherché à apporter l'équilibre entre le salut comme don de Dieu et une vie d'obéissance en réponse à la grâce de Dieu.

Dans certains cas le balancier anabaptiste a oscillé très fort du côté des «oeuvres», leur accordant trop de place. Le point de vue de Martin Luther est un correctif utile à de tels excès. En dernière analyse, la vie de disciple et l'obéissance sont eux aussi des dons de la grâce.

Les traditions anabaptistes ont toujours refusé la séparation entre le salut, la vie spirituelle d'un côté et la vie d'obéissance des disciples de l'autre. Ces deux choses sont inséparables. Il s'agit bien là de la semence, du fruit, du cru particulier hérité du Seigneur et de nos ancêtres dans la foi.

Cependant, dans certains milieux de tradition anabaptiste, il y a eu la tentation de spiritualiser la vie dans la foi au point que l'obéissance et la vie de disciple ont perdu leur caractère central, sont devenus secondaires, voire même facultatifs. Là où c'est le cas, il serait bon de réfléchir à nouveau à cette conviction essentielle des anabaptistes selon laquelle la vie dans l'Esprit est une vie de disciple incarnée, dans laquelle l'amour du Christ devient visible et évident.

Questions à débattre

✔ *Est-ce que l'image du maintien de l'équilibre entre la grâce et l'obéissance vous semble appropriée ? Si oui, de quelle manière vous et votre communauté pensez-vous devoir travailler pour parvenir à cet équilibre ?*
✔ *Etes-vous d'accord qu'il soit important d'examiner soigneusement les doctrines de notre foi ? De quelle manière votre communauté mène-t-elle la réflexion théologique ?*
✔ *Croyez-vous que les actes symboliques et liturgiques peuvent communiquer les vérités de la foi chrétienne ? Si c'est le cas, comment le langage symbolique pourrait-il être encouragé et cultivé dans votre communauté ?*
✔ *De quelles manières votre communauté encourage-t-elle et entretient-elle la vie spirituelle ?*
✔ *Comment votre communauté encourage-t-elle à une vie de disciple active dans le monde ?*
✔ *Et enfin : que signifie à notre époque être une Eglise issue de la «semence» anabaptiste ?*

La réponse à ces questions doit venir de nos communautés de par le monde, de tous les coins du vignoble de Dieu, pour mieux discerner la volonté de Dieu en ce début de millénaire.

Que la grâce de Dieu se répande librement et porte du fruit abondant !

Table des matières

Les Cahiers de CHRIST SEUL

2	Ce que croient les Mennonites (P. Widmer)	12 FRF
3-4	La voie chrétienne (John W.Miller)	20 FRF
5	Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 FRF
6-7	Il y a des gens qui vous troublent (P.Widmer)	15 FRF
8	L'Evangile de Paix (J.C. Wenger)	12 FRF
9	Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 FRF
10	Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 FRF
13-14	Ce livre appelé la Bible (J.C. Wenger)	20 FRF
15	La foi qui fait vivre (J.C. Wenger)	15 FRF
16	Les entretiens Luthéro-Mennonites 1981-1984 (présentés par Marc Lienhard et P. Widmer)	20 FRF
1/1985	Vers une justice biblique (J. Gallardo et div. auteurs)	25 FRF
2/1985	Actualités des valeurs anabaptistes (collectif)	25 FRF
3/1985	Le chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et P.Widmer)	20 FRF
4/1985	Le chrétien face à la maladie (collectif)	25 FRF
1/1986	Evangéliser, c'est faire des disciples (Myron S. Augsburger et P.Widmer)	25 FRF
2/1986	Le pasteur, artisan de réconciliation (M.Barwick, J.Jaloux, P.Widmer)	20 FRF
3-4/1986	Comment travailler au bien de la nation ? Le chrétien et les Forces Armées (C.Baecher, M. Gaudry, P.Widmer)	30 FRF
1/1987	Formation biblique et modernité (collectif)	20 FRF
2/1987	Des églises de professants... Pourquoi ? (collectif)	25 FRF

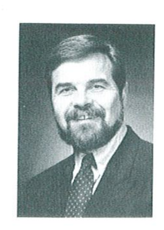
3/1987	Vers un nouveau mode de vie (J.C.Wenger)	25 FRF
4/1987	Crises et conflits conjugaux et familiaux (Samuel Gerber, Robert Somerville, P.Widmer)	25 FRF
1/1988	Croire aujourd'hui (collectif)	30 FRF
2-3/1988	Présence au monde (Echos du 4e Congrès Mennonite Européen)	35 FRF
4/1988	Conviction et tolérance (B. Ott, C. Baecher)	30 FRF
1/1989	Sans défense à cause de Christ (J.A.Toews)	30 FRF
2-3/1989	Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui (Echos de la 12e Conf.Menn.Mondiale)	40 FRF
4/1989	Les Mennonites dans la Révolution Française (Jean Séguy, Robert Baecher)	30 FRF
2/1990	Les Anabaptistes et la Réforme à Strasbourg en 1532 (Philippe Montuire, Neal Blough)	30 FRF
3/1990	L'éthique du disciple (P.Widmer)	30 FRF
4/1990	Histoires d'hier et d'aujourd'hui (Cornélia Lehn)	30 FRF
1/1991	Vie et structures de l'Eglise de Jésus-Christ (Paul Baumann, P. Widmer)	30 FRF
2-3/1991	Alliances et Cène (1) (E.Zimmerlin, D.Muller)	40 FRF
4/1991	Bonnes nouvelles de par le monde (C. Lehn)	30 FRF
1/1992	Le chrétien et l'argent (S.Gerber)	30 FRF
2/1992	Alliances et Cène (2) (E.Zimmerlin)	40 FRF
4/1992	Guerre ou paix ? (collectif)	40 FRF
2/1993	Développement et mission (collectif)	40 FRF
3/1993	Sexualité et mariage (2) Vie conjugale et famille (R.Eykerman, et divers auteurs)	40 FRF
4/1993	Qui sont les Mennonites ? (J.C.Wenger & div. auteurs)	40 FRF
1/1994	Sexualité et mariage (3) - Approche éthique et médicale (R.Eykerman et C.Klopfenstein)	40 FRF
2/1994	Jésus-Christ, notre paix (Echos du 5e Congrès Mennonite Européen)	40 FRF

3/1994	Chrétien et service - La diaconie (1) (collectif)	40 FRF
4/1994	Chrétien et service - La diaconie (2) (collectif)	40 FRF
1/1995	La conversion à Jésus-Christ (C.Baecher, F.Caudwell et divers auteurs)	40 FRF
2/1995	Le silence dans la Bible (Luc Pelsy)	40 FRF
1/1996	Jésus-Christ et les apôtres ont encore quelque chose à nous dire : qu'allons-nous faire ? (1) (J.H.Yoder)	40 FRF
2/1996	500 ans après Menno Simons : en marche vers l'avenir avec Dieu (Echos du 6e Congrès Mennonite Européen)	40 FRF
3/1996	Menno Simons 1496-1561 Esquisse biographique	40 FRF
1/1997	Jésus-Christ et les apôtres ont encore quelque chose à nous dire : qu'allons-nous faire ? (2) (J.H.Yoder)	40 FRF
2/1997	Evangile et pauvreté (collectif)	40 FRF
3/1997	Le Saint-Esprit (collectif)	40 FRF
4/1997	Quelques instants avec... 18 histoires vécues	40 FRF
1-2/1998	Ecoutez ce que l'Esprit dit aux Eglises Extraits de la 13e Conf. Mennonite Mondiale	40 FRF
3/1998	Medias : maître ou serviteur ? (collectif)	40 FRF
4/1998	Y a-t-il un Dieu qui m'écoute ? (Eric Hege, Pierre Sommer)	40 FRF
1-2/1999	Quand Dieu surprend... Pâques 99 (collectif)	50 FRF
3/1999	«L'espérance de l'Eglise, une perspective biblique» (1) (C.Baecher, O.Philips, et des personnes âgées)	40 FRF
4/1999	«L'espérance de l'Eglise, une perspective biblique» (2) (C.Baecher, J-Paul Herzog)	40 FRF
1/2000	Index des Cahiers de CHRIST SEUL	40 FRF

Les Dossiers de CHRIST SEUL

Revue trimestrielle des Editions Mennonites
complémentaire au journal CHRIST SEUL.

Directeur de la publication
Louise Nussbaumer
Adresse (commandes et abonnements)
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD
Tél : 03 81 94 59 14
Fax : 03 81 95 56 30
Adresse électronique : editions.mennonites@wanadoo.fr
CCP DIJON 1972 81 Z
Abonnement annuel
Dossiers : 140.00 FRF - 21,34 €
Jumelé avec le journal CHRIST SEUL : 360.00 FRF - 54,88 €
Paiement
- Pour la France et les pays étrangers :
à l'adresse indiquée ci-dessus.
- Pour la Suisse :
CCP 23-5026-0, Communauté mennonite les Bulles
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
avec mention «Editions Mennonites»
ou par chèque à :
Daniel Geiser, Chem. de l'Eglise 2, CH-2056 Dombresson.



Arnold Snyder est professeur d'histoire à Conrad Grebel College à Waterloo, Canada, depuis 1985.
Marié à Linda, ils sont les parents de cinq enfants.

Que croyaient et que vivaient les anabaptistes du XVIème siècle ? Quels sont les éléments fondamentaux d'une identité anabaptiste aujourd'hui ? Ce petit livre facile à lire répond à ces questions. Publié sous les auspices de la Conférence Mennonite Mondiale, il ne s'agit pas d'une définition normative, mais d'une base de discussion au sein des Eglises issues du courant anabaptiste et au-delà.

«Voici un excellent point de départ pour les échanges nationaux et internationaux. «Graines d'anabaptisme» met le lecteur au défi de discerner la qualité de ce qui est semé. Ce petit livre pousse à se demander : graine d'Evangile ou autre graine ? Nous formulons le voeu que les «questions à débattre» stimulent de très nombreux groupes de discussions.»

Claude Baecher,
Centre de Formation et de Rencontre, Bienenberg.

Collection
«Les Dossiers de CHRIST SEUL»
N° 1/2000
Éditions Mennonites

40 FF - 6,10 €